



BERNARD PAGÈS

Né en 1940 à Cahors
Vit et travaille à Point de Contes

Représenté par les galeries Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence ;
Lelong, Paris et Bernard Ceysson, Paris



« Ce que j'ai toujours craint, dans les arrangements initiaux, c'est de répéter à l'infini des sortes de combinaisons de formes sommaires et non ajustées ; c'était ouvert, mais trop ouvert et cela aurait pu devenir un travail trop lâché, un travail qui se serait dilué ; les assemblages m'ont semblé être la résolution de ce problème de dissolution possible de mon propos ; j'y ai travaillé pendant quatre ans sans le montrer car j'ai eu alors besoin de me reprendre, de me concentrer sur ce sujet précis de la confrontation entre deux éléments ; j'ai travaillé sans prospecter au loin, mais en revenant au plus près des choses, méthodiquement, et c'est ainsi que je me suis replié sur ces articulations qui ont donné naissance aux assemblages ; j'ai d'ailleurs tenu à ce que ces assemblages soient présentés sur un mur et au sol. Ce n'était pas encore de la sculpture mais un travail d'énumération, de classification, de mise à plat et en ordre ; et ce travail allait à l'inverse d'une attitude romantique, d'un geste expressif ou d'une quelconque inspiration. »

Extrait du n° 11, hiver 2005

L'Ondoyante (vues partielles), 2010, poutrelles HEA effilées, torsadées et peintes, acier inoxydable découpé, béton coloré, taillé ;
texte tiré du rondeau XIX de *L'Adolescence Clémentine* de Clément Marot, 670 x 3150 x 350 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 11, hiver 2005

ACTUALITÉ :

Exposition de dessins au musée Picasso, Antibes

Mise en place d'une sculpture sur le site de Dambach-la-ville, plateforme départementale d'activités, dans le cadre de la « Route de l'art contemporain en Alsace ».

PHILIPPE PASQUA

Né en 1965 à Grasse
Vit et travaille à Saint-Ouen-l'Aumône

Représenté par la galerie RX, Paris et la galerie Laurent Strouk, Paris



Pasqua peint des expériences, des épreuves, qui conduisent irrémédiablement le spectateur à s'interroger sur une identification bouleversée, car ses portraits deviennent autoportraits, véritables miroirs de chacun. Les épreuves vécues par les modèles de Philippe Pasqua, montrent à l'évidence, une dislocation des liens, un oubli des harmonies qui forment les repères familiaux et réconfortants du quotidien. [...] S'intéresser aux transsexuels, aux handicapés, aux aveugles, aux enfants implique rupture et incertitude. Il peint des trajectoires individuelles entre un avant et un après, entre lesquels le sentiment de continuité cesse d'exister. La marque de l'exclusion, il la matérialise dans « les cages » de verre où il enferme ses peintures. Sous la « monstruosité » apparente de son œuvre, Pasqua, par ses reportages poignants apporte une réponse et un témoignage aux interrogations multiples vécues sur le mode de la condamnation, du déchirement et de la compassion.

Extrait de l'article de Renaud Faroux paru dans le n° 46, mars-avril 2012



Sans titre. 2011, huile sur papier, 210 x 160 cm. Courtesy de l'artiste & Galerie RX, Paris.



Sans titre. 2011, huile sur papier, 210 x 160 cm. Courtesy de l'artiste & Galerie RX, Paris.

ACTUALITÉ :

Philippe Pasqua, jusqu'au 9 décembre 2012,
Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis

ARTISTE PARU DANS :
N° 46, mars-avril 2012





STEPHANE PENCRÉAC'H

Né en 1970 à Paris
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Anne de Villepoix, Paris

« Quand on fait de l'art, on prend en compte tout ce qui a été fait auparavant. L'art n'a jamais parlé que des mêmes choses. Le problème est de trouver une manière nouvelle de transmettre les mêmes émotions. La guerre, la violence, le rapport entre les hommes et les femmes. Le sujet, c'est quoi ? C'est toujours l'homme. Il n'y a guère qu'une vingtaine de thèmes dans toute la peinture. On se contente de permuter, modifier, transformer, mais il n'y a pas de création *ex nihilo*. Les meilleurs peintres ne prétendent pas faire un art nouveau, mais seulement un art autrement. Pour ce qui me concerne, j'en suis arrivé à un point où je ne cherche plus à innover. Je me contente de verser mon crâne sur la toile. Et ce qui sort, ce sont les archétypes, la naissance, la mort, le sexe, l'amour. »

Extrait du n° 31, septembre-octobre 2009



La Pythie. 2012, huile et partie de mannequin sur toile, 200 x 200 cm.



Circé. 2012, huile, mannequin, masque, tissu, bois, trous, fleurs, lierre et fruits artificiels sur toiles, 219 x 196 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 31, septembre-octobre 2009

ACTUALITÉ :
Exposition de gravures, novembre 2012, atelier Michael Woolworth

CHANTAL PETIT

Née en 1951 à Agadir, Maroc
Vit et travaille à Malakoff

Représentée par la galerie Jacques Elbaz, Paris



L'œuvre peinte et sculptée de Chantal Petit expose aux regards sa venue au monde. Poussée irrésistible, on y perçoit une origine encore vivace, saisie dans sa mue : un dessin premier puissamment tourné vers l'acte de création, vers l'engendrement, cultivant son abyme et sa plénitude. Passage sans amnésie donc, la geste picturale conduite par Chantal Petit s'appuie sur cette mémoire pour mieux l'étreindre, comme pour se hisser au niveau du devenir. Son travail sur l'œuvre de certains maîtres, à l'instar de ses épiphanies caravagesques, participe du même élan : les jaillissements auxquels il donne lieu reposent sur une remémoration du motif et de ses effets, mais également sur l'exercice hyperbolique de l'imagination.

Tom Laurent, juin 2012



Gorgona. 2011, verre et eau, 40 cm de diamètre. Vue de l'exposition *Festin des dieux 1/3*, Chapelle Saint-Louis de la manufacture des Gobelins, Paris, 2011.

ACTUALITÉS :

Œuvres choisies, du 28 septembre au 8 décembre 2012,
galerie municipale Julio Gonzales, Arcueil
Accrochage de groupe, octobre 2012, galerie Jacques Elbaz, Paris
Janvier 2013, chapelle des Pénitents blancs, Aubagne

ARTISTE PARU DANS :

N° 9, été 2004 et n° 17, été 2006





FRANÇOISE PETROVICH

Née en 1964 à Chambéry
Vit et travaille à Cachan



Vanité, 2010, lavis d'encre sur papier, 160 x 120 cm.

« J'aime le côté intrigant, absurde, cruel et pervers même, d'*Alice au pays des merveilles*. Mais je me sens surtout plus proche de son aspect mille-feuilles qui correspond à ma démarche. Car mon travail n'est pas vraiment narratif. Je pense que je ne raconte pas d'histoires. Certes la figuration est là et il est vrai qu'elle induit souvent la fiction, mais à mon sens il s'agit plutôt d'une suite de petits fragments, une sorte d'instantanés de vie. Et si je dessine beaucoup de jeunes filles ou de femmes, c'est avant tout un questionnement autour de la féminité. Quant à ma référence régulière aux animaux, elle a surtout une valeur métaphorique. Au fond, ce qui m'importe c'est d'évoquer le rapport au monde, c'est montrer qu'on est là, qu'on tient debout sur un sol commun à tous et qui nous unifie. Avec toute la fragilité qui nous caractérise. »

Extrait du n° 18, automne 2006



ARTISTE PARU DANS :
N° 18, automne 2006

ACTUALITÉ :

Réalisation de *dessins muraux* dans le cadre du festival *Crossing the line*, automne-hiver 2012, French Institute de New York
Exposition personnelle, automne-hiver 2012, Musée de l'abbaye, Saint-Claude
Exposition collective, 2013, Fondation Salomon, Alex

ERNEST PIGNON-ERNEST

Né en 1942 à Nice
Vit et travaille à Ivry-sur-Seine

Représenté par les galeries Lelong, Paris et Guy Bärtschi, Genève



« Comme au fond je n'ai jamais traité que de l'homme et de ce qui l'entoure, la société, la cité, l'histoire sont des permanences dans mon travail. Il y a une dimension historique dans les lieux que je choisis, dans les images que je vais y inscrire mais surtout dans l'interaction que je crée entre les deux. Pour ce qui est des citations, elles ne sont jamais littérales. Je travaille sur le mode de la référence, de la suggestion. Je veux dire que, même lorsque mes images ne sont pas des citations – ce qui est le cas le plus fréquent – je tente de travailler le dessin, de le nourrir de manière qu'elles paraissent aussi "chargées" qu'une citation enrichie du répertoire de l'histoire. À propos de dimension historique, le temps est pour moi un matériau essentiel. Je travaille beaucoup "comment" on découvre mes images mais aussi "quand" on les rencontre. Ce travail sur le temps est présent aussi dans leur caractère éphémère. Leur mort annoncée porte une dialectique absence/présence, quelque chose qui dit à la fois ce qui a été et ce qui est... »

Extrait du n° 1, printemps 2002



Les vanités, 2012, installation dans le pigeonnier du château de la Roche-Guyon pour l'exposition *On emménage au château*.



Les Anges, 2009, œuvre réalisée sur la façade de la cathédrale de Montauban, détail du tableau *Le Vœu de Louis XIII* de Jean-Auguste-Dominique Ingres, conservé dans la cathédrale.

ACTUALITÉ :

Parcours Desnos suite, 2012-2013, Paris – Teresin
Exposition en dialogue avec les œuvres de la collection Wicar,
avril-juin 2013, Musée des beaux-arts, Lille
Extases, avril-juin 2013, chapelle du musée de l'Hospice Comtesse, Lille

ARTISTE PARU DANS :
N° 1, printemps 2002
et n° 17, été 2006





ANTOINE POUPEL

Né en 1956 au Havre
Vit et travaille à Malakoff

Représenté par la galerie Françoise Paviot, Paris et la galerie Nichido, Paris



« Je crée des images à partir d'éléments obsessionnels : mort, érotisme, religion, à travers le corps (vivant, mort, ou représenté), l'histoire de l'art (hommage), les rituels (religieux, amoureux, chambre noire et manipulation). Dans mon travail, je joue avec les contraires. J'organise les rencontres entre les structures et le fluide, entre l'érotique et le voilé, entre le "machinique" et la chair, entre l'humain et l'animal. Depuis 1978, j'ai utilisé les différentes techniques photographiques, en particulier celle que j'ai nommée monotype. Le monotype est une œuvre unique à caractère spécifiquement photographique, qui subit divers traitements qui le mettent à la frontière du photographique et du pictural. »

Extrait du n° 3, hiver 2002-2003

Série saison 5. Débutée en 2008 jusque fin 2012, photographie.



ARTISTE PARU DANS :
N° 3, hiver 2002-2003
et n° 17, été 2006

ACTUALITÉ :

Galerie l'Amour de l'art, Paris 6^e, du 9 au 30 novembre 2012

JEAN-PIERRE RAYNAUD

Né en 1939 à Courbevoie
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Laurent Strouk, Paris



« J'ai commencé par la matière, par la composante qui permet de faire de l'art, en l'occurrence le pot de peinture. Je ne suis pas quelqu'un qui fait de la peinture mais quelqu'un qui fait de l'art, je me suis intéressé ici aux gens qui se servent de la peinture. Sans doute est-ce la façon la plus simple d'aller à cette ivresse que nous partageons tous et à ce système référentiel très fort que représente la peinture dans l'art. »

Extrait du n° 28, mars-avril 2009



Pot fluo. 2007, peinture et résine, 110 x 121 cm.

ACTUALITÉ :

Unlimited bodies, du 13 au 21 octobre 2012, Palais d'Iéna, Paris

ARTISTE PARU DANS :
N° 8, printemps 2004
et n° 28, mars-avril 2009





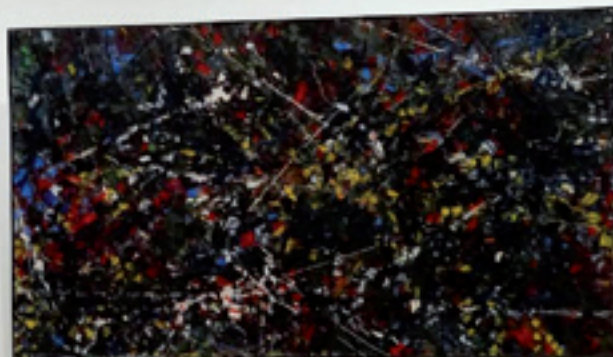
JUDIT REIGL

Née en 1923 en Hongrie
Vit et travaille à Marcoussis

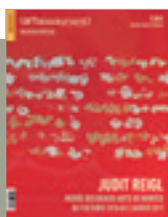
Représentée par la galerie Kálmán Maklár Fine Art, Budapest

En deçà du déchiffrement, au-delà de la connaissance, échapper à la tyrannie réductrice de notre propre alphabet. L'artiste s'évertue à donner dans ses grands dessins récents une valeur égale au blanc et au noir. La main orchestre une partition où l'alternance des rythmes, des vides et des pleins est essentielle ; cette respiration est un poumon pour l'œuvre, elle lui donne vie, énergie et force. Judit Reigl cherche dans ses dessins, comme dans certaines de ses peintures, à créer un espace infini. Le blanc appuie, supporte et renforce le tracé noir. Mallarmé avait dans son écriture poétique imposé cette règle, et certains artistes contemporains la pratiquent aussi, faisant dire à Sam Francis : « J'ai le sentiment que le blanc est pareil à l'espace qui s'étend entre les choses. » Judit Reigl : « Le blanc est l'espace. »

Extrait de l'article de Michel Bohbot paru dans le n° 38, novembre-décembre 2010



Vue de l'exposition au musée Guggenheim.



ARTISTE PARU DANS :

N° 4, mars 2003,
n° 38, novembre-décembre 2010
et numéro spécial *Judit Reigl*, octobre 2010

ACTUALITÉ :

Art of Another Kind: International Abstraction and the Guggenheim, 1949-1960,
Guggenheim Museum, New-York, du 8 juin au 12 septembre 2012

EMMANUELLE RENARD

Née en 1963 à Paris
Vit et travaille à Paris

Représentée par la galerie Polad-Hardouin, Paris



Avec une grande expressivité plastique, l'artiste dissèque ses personnages pour remonter au pathos de leur origine par l'introduction d'anecdotes en couleur et de drames en aplats. La matière des tableaux à la manière d'un Rebeyrolle semble organique et issue de la chirurgie à cœur ouvert d'une chimère baudelairienne [...]. Devant ces œuvres, l'écartèlement entre deux émotions extrêmes, attirance et répulsion, souligne l'impact d'une peinture que l'on pourrait qualifier d'impure – d'intouchable. L'imagination prend forme et les corps se métamorphosent : les mains, les pieds, les bouches se multiplient... Les torsos, les visages deviennent des lamelles de peau, des fleurs de cendre...

Extrait de l'article de Renaud Faroux paru dans le n° 36, juillet-août 2010



Sol pleurant, 2012, technique mixte sur toile, 130 x 160 cm.

ACTUALITÉ :

Emmanuelle Renard : Héroïque fantaisie, du 2 mai au 9 juin 2012,
Galerie Polad-Hardouin, Paris

ARTISTE PARU DANS :
N° 36, juillet-août 2010

